Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 11 (1902-1903)

Nachruf: René Thomas-Mamert : 1866 - 1902

Autor: Bistrzycki, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

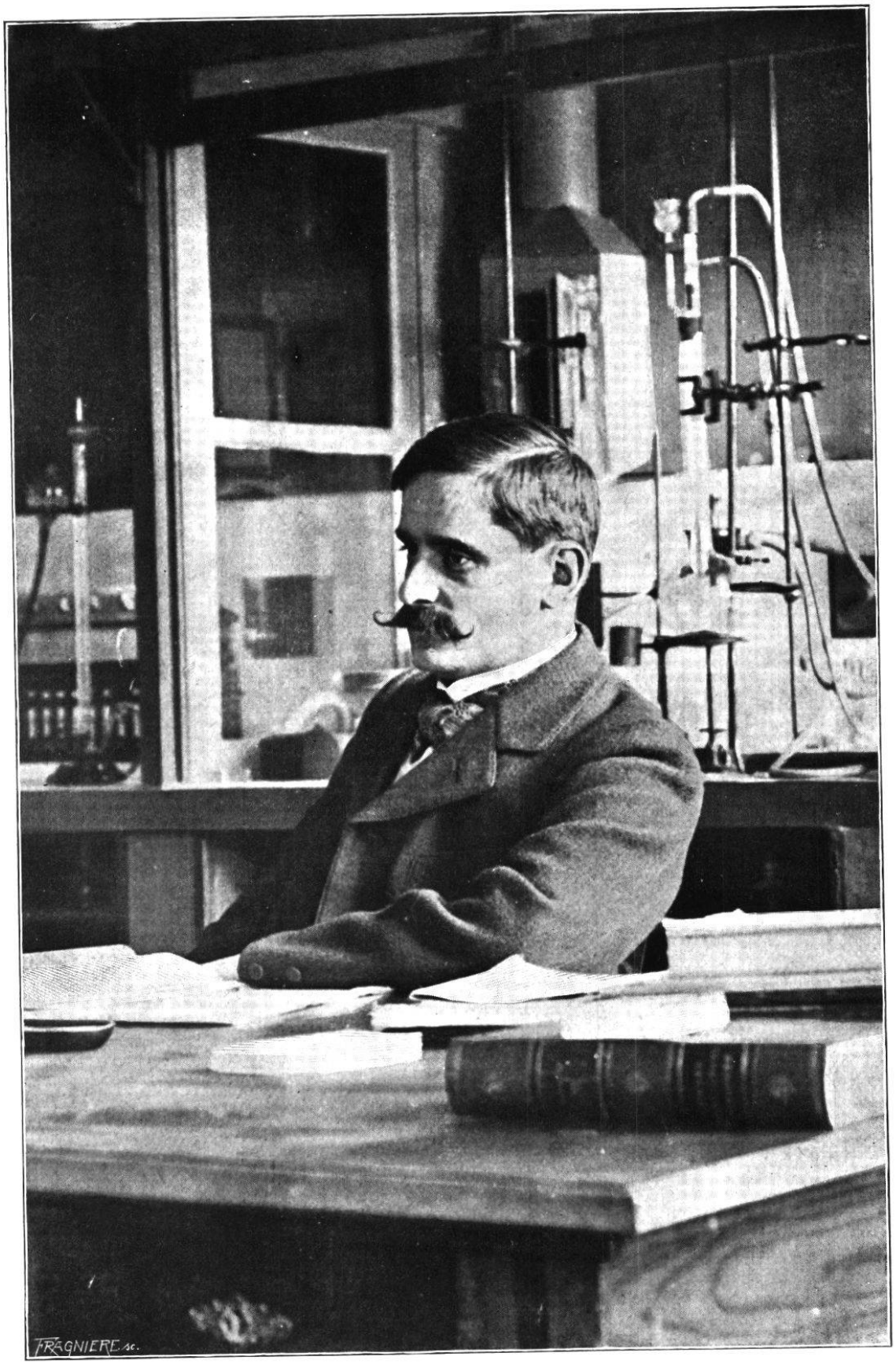
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Dr René Thomas-Mamert
professeur de chimie a l'Université de Fribourg
1866-1902

RENÉ THOMAS-MAMERT

1866—1902.

Jean René Thomas-Mamert naquit à St.-Etienne le 3 septembre 1866. De très bonne heure (1870), il perdit son père, Alphonse Thomas, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine adjudant-major au 16e régiment de ligne. Plus tard, à son nom de Thomas, le jeune homme joignit celui de sa mère Isabelle née Mamert. Il fit son éducation d'abord au collège des Dominicains de Oullins près Lyon (1875—84), puis à l'établissement bien connu, le collège Stanislas à Paris, où il subit l'examen du baccalauréat ès sciences. Il fréquenta ensuite l'Ecole des Hautes Etudes de Paris et enfin la Sorbonne. Il y travailla sous la direction de Riban, Troost, de Clermont et Friedel. En 1891 il obtint le grade de licencié et en 1897 celui de docteur ès sciences physiques. Peu de temps auparavant (1896) il avait été nommé Officier d'Académie.

En 1896, lors de l'ouverture de la Faculté des Sciences à la jeune Université de Fribourg en Suisse, Thomas-Mamert répondit à l'appel qui lui fut fait comme professeur extraordinaire de chimie et directeur du Laboratoire de Chimie II qui n'était pas encore établi. Le jeune professeur eut comme première tâche la lourde et pénible charge d'organiser son institut dans les lo-

caux d'un ancien dépôt d'artillerie qui, dans ce but, dût subir de nombreuses transformations et être complété par une construction nouvelle. Ce fut avec un zèle ardent que Thomas-Mamert se voua à ce travail. Le succès couronna ses efforts : aucun spécialiste n'a encore visité l'institut sans manifester sa vive satisfaction. Les dispositions du Laboratoire de Chimie II ont été arrêtées, conformément au plan convenu de l'enseignement, pour servir spécialement aux travaux de chimie organique, tout en rendant possibles toutefois des préparations inorganiques sur une plus grande échelle, des travaux avec hautes températures comme aussi des recherches électro chimiques. Cet institut fut ouvert au commencement de l'année 1897.

Les cours de Thomas-Mamert avaient pour objet principal la chimie organique pure ; à côté de cela, il donna pendant un certain temps, sans y être obligé, un cours de chimie théorique pour laquelle il montra toujours un vif intérêt. Son exposition était vive, claire et entraînante. Bientôt se présentaient des élèves qui, sous sa direction, ne voulaient pas se borner à des exercices pratiques mais désiraient s'exercer aussi à des recherches. Avec leur collaboration Thomas-Mamert publia une série de travaux dont il sera question plus loin.

Lorsque Thomas-Mamert fut nommé, déjà en 1897, professeur ordinaire, toutes les conditions nécessaires se trouvaient réunies pour amener un rapide et heureux déploiement de son activité tant dans les recherches personnelles que dans l'enseignement. Aussi dans ces deux domaines, voyons-nous, pendant les trois années qui suivirent, son travail zélé couronné de succès. Mais une pénible maladie devait malheureusement trop tôt mettre fin à cette activité dont les premiers effets étaient si heureux. A la suite d'un fort refroidissement, Thomas-

Mamert contracta une maladie de poitrine dont il avait probablement depuis longtemps les premiers germes et au mois de juin 1901, il se vit forcé de suspendre son enseignement. En vain chercha-t-il son rétablissement dans deux Sanatoria des plus renommés de nos Alpes, puis sentant son état s'aggraver de plus en plus, il rentra dans son pays pour être près des siens. C'est là, à Angers, qu'il mourut le 29 décembre 1902, résigné à la volonté de Dieu comme on pouvait l'attendre de sa profonde piété.

Dans ses relations, Thomas-Mamert était aimable, d'excellent cœur, d'un caractère enjoué et vif. Il aimait à rendre service, à se montrer bon camarade et homme de société dont la venue était toujours accueillie avec plaisir. Secrétaire pendant une année de sa Faculté, il a toujours montré un vif empressement dans les affaires qui la concernaient. Il ne s'intéressait pas uniquement à la chimie et aux sciences qui y touchent ; il avait aussi du goût pour la littérature et les arts et, à l'occasion, il se mêlait volontiers aux discussions philosophiques.

La série des publications de Thomas-Mamert commence par une dissertation sur l'aminobutènediamide et la butanonediamide qui furent obtenues en partant de l'acide tartrique. Ce travail avait fait entrer son auteur dans un domaine qui devait l'occuper durant une série d'années, soit le groupe des acides non saturés (acides de la série acrylique) qui sont d'un grand intérêt à cause de leurs rapports stéréochimiques. Après une courte notice sur la préparation de l'acide β-dibromopropionique, Thomas-Mamert fait paraître une dissertation sur les dérivés de l'acide aminofumarique où se trouvent principalement la description de la préparation de l'éther aminofumarique, l'établissement de son identité avec le dérivé aminé de l'éther oxalacétique et la discussion de

sa configuration stéréochimique. D'une manière analogue, il démontre que l'aminoéther qu'on peut obtenir en partant de l'éther acétylacétique est identique au 3-amino-anticrotonate d'éthyle. Par de nouvelles études faites avec soin et pénétration, études qui ne peuvent être exposées ici en détail, Thomas-Mamert établit que l'éther chlorofumarique et l'éther chloromaléique ne donnent pas deux éthers aminobutènedioïques stéréoisomères mais n'en fournissent qu'un seul : l'éther fumaroïde.

Ces dissertations qui viennent d'être exposées très brièvement, Thomas-Mamert les a réunies dans sa thèse de doctorat parue en 1896 (voir la liste de ses publications à la fin), elle lui fait grand honneur et a rencontré un accueil mérité. Occupé plusieurs années à des questions de stéréochimie, il y trouva le sujet d'une conférence très remarquable de portée théorique donnée à la Sorbonne : « Sur l'application de la stéréochimie aux réactions internes » etc. Elle parut en 1895 et fut insérée dans le recueil publié par Friedel : « Conférences de Chimie faites au Laboratoire de M. Friedel.

A Fribourg ce fut la chimie de l'éther cétipique que Thomas-Mamert fouilla dans les directions les plus diverses. En collaboration avec ses élèves Weil et Striebel, il fit des recherches sur la condensation de l'éther, que représente une α-dicétone avec l'éthylènediamine de même qu'avec les o-diamines et une diorthotetramine où, en outre, furent trouvés des dérivés intéressants et à structure compliquée de la cétopentaméthylène. Des recherches faites avec M. Rajchert se rapportaient à la condensation de l'éther cétipique avec des phénols, condensation qui mène à des dérivés d'un duplocoumarine. D'autres études encore inédites furent entreprises avec M. Buchmeyer. Elles concernaient l'action des urées, du semicarbazide et de l'hydroxylamine sur l'éther

cétipique. Un travail qui devait être de grande étendue, sur l'action de la lumière sur les substances organiques était commencé lorsque la maladie, dont il ne se guérit pas, arrêta les recherches de l'infatigable savant.

Quiconque observait Thomas-Mamert dans son laboratoire, avait bientôt remarqué en lui un expérimentateur savant, soigneux et habile. Un élève avait-il, pour un but à atteindre, besoin d'un appareil compliqué, le professeur ne laissait pas échapper l'occasion de le monter lui-même et cela en déployant une dextérité et une précision rares. Etudiait-il des méthodes ou des appareils qui différaient des siens, il les essayait sans préjugé en suivant le principe qui l'avait aussi guidé dans l'organisation de son laboratoire : Essayer tout et conserver le meilleur.

Respectable sous tous les rapports dans ses fonctions comme dans son caractère, René Thomas-Mamert aura à jamais une place d'honneur dans la mémoire de ses amis, de ses élèves et de ses collègues.

A. Bistrzycki [1]

---

[1]) Traduit de l'allemand par M. L. Mauron.

LISTE DES PUBLICATIONS

de

Thomas-Mamert.

1893. Sur l'aminobutènediamide et la butanonediamide. Compt. rend. **117**, 167-170.

1894. Sur l'acide β-dibromopropionique. Compt. rend. **118**, 652-653.

» Sur les dérivés aminofumariques. Bull. de l. Soc. chim. [3] **11**, 480-486.

1895. Sur le 3-aminoanticrotonate d'éthyle (3-iminobutanoate d'éthyle) et ses homologues. Bull. d. l. Soc. chim. [3] **13**, 68-72.

» Sur la non-existence de la stéréoisomérie dans les dérivés aminobutènedioïques. Bull. d. l. Soc. chim. [3[**13**, 847-853.

» Sur les aminobutèneamidoates d'éthyle. Bull. d. l. Soc. chim. [3] **13**, 853-857.

» Sur l'application de la stéréochimie aux réactions internes entre les radicaux éloignés d'une même molécule. Paris, chez Georges Carré, éditeur.

1896. Sur quelques aminoacides non saturés. Thèse présentée à la Faculté des sciences de Paris. Paris, chez G, Carré et C. Naud, éditeurs.

1897. Constitutions des dérivés aminofumariques et aminomaléiques. Bull. de la Soc. chim. [3] **17**, 60—66.

1900. [En collaboration avec M. Weil:] Action de l'accide cyanhydrique sur l'éther cétipique. Bull. d. l. Soc. chim. [3] **23**, 430—437.

1900. [En collaboration avec M. Weil:] Condensation de l'éther cétipique avec les orthodiamines. Bull. d. l. Soc. chim. [3] **23**, 438–456.

1901. [En collaboration avec M. Striebel:] Condensation de l'éther cétipique avec les orthodiamines (Suite). Bull. d. l. Soc. chim. [3] **25**, 712—725.

Sur les travaux avec MM. Rajchert et Buchmeyer voir le texte.